

n'était pas de son intérêt de se mettre à la tête du parti à la place de son frère , par les dangers auxquels il s'exposait , au lieu qu'il devait s'attendre à de grands avantages en restant fidèle au roi. Le duc de Mayenne était dans ce moment maître de son sort , mais soit l'ambition , la vengeance et la défiance , l'ayant emporté sur les autres motifs , il ne leur découvrit point ses intentions , et les congédia. La crainte qu'il eut qu'on ne formât quelques entreprises sur sa personne , l'obligea à sortir de Lyon le même jour. Il alla droit à Mâcon , ensuite à Châlons où il s'assura de la citadelle , et de là se rendit à Dijon.

Le duc de Mayenne fut heureux d'avoir fait une prompte retraite , car le colonel Alphonse d'Ornano arriva à Lyon quelques heures après qu'il en fut parti , le roi l'ayant dépêché le même jour que le duc de Guise fut tué , pour s'assurer de sa personne. Ce coup de parti manqué causa un extrême déplaisir au roi.

Les nouvelles de la catastrophe de Blois se répandirent dans la ville ce même jour ; la surprise qu'elles y causèrent fut générale : les promoteurs de la ligue surtout ne purent cacher leur étonnement , ni dissimuler l'embaras où les jeta ce contretemps. Ils croyaient les affaires désespérées , lorsque de secondes nouvelles qui survinrent depuis les premières , relevèrent leur courage abattu. La révolte de la capitale et des principales villes du royaume , et les avis qu'on recevait de jour à autre , des excès auxquels le peuple de Paris se livra , les enhardit à se déclarer publiquement.

Etienne de la Barge , archidiacre et comte de Lyon , vicaire-général de l'archevêque , qui avait épousé avec chaleur les passions de son prélat , était à la tête du parti dans cette ville ; — l'emprisonnement de l'archevêque lui tenant extrêmement au cœur , il ordonna des prières publiques pour obtenir de Dieu son élargissement et celui des autres princes que le roi retenait prisonniers , comme aussi pour le repos de l'ame des deux frères. Cette démarche ne fut point approuvée par les fidèles serviteurs du roi , qui , malgré les plus pressantes sollicitations , ne purent jamais le faire changer de résolution ; le pouvoir absolu qu'il avait quant au spirituel ayant rangé de son côté le clergé séculier et régulier ; la religion fut d'abord mise en jeu comme un puissant ressort seul capable d'ébranler tous les autres ; on fit retentir les chaires du péril prochain qui la menaçait d'une ruine entière. Les Lyonnais , pris du côté de la religion , furent entièrement désarmés et restèrent sans défense ; c'était les attaquer par l'endroit sensible ; le souvenir des malheurs dans lesquels ils avaient vu leur ville plongée vingt-sept ans auparavant leur étaient encore présents , et la désolation qu'ils avaient ressentie de la part de ses ennemis ayant renouvelé leur crainte , ils se déterminèrent à accepter le parti qu'on leur proposait comme l'unique moyen pour s'en garantir.

Pendant ce désordre et cette conspiration générale , les zélés serviteurs du roi redoublèrent leur courage et représentèrent avec vigueur qu'on devait mettre en pratique les sages avis que Mandelot leur avait donnés avant sa mort , et qu'en les exécutant on n'avait rien à craindre de tout ce qu'on s'efforçait de persuader